

Titel: Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0100

Citation: "Propositions soumises à la conférence européenne de sémantique, [Semantik] 134-0100", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_134-shoot-workidacc-1992_0005_134_Semantik_0100/facsimile.pdf (tilgået 24. april 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

LOUIS HJELMSLEV

PROPOSITIONS SOUMISES A LA CONFERENCE EUROPEENNE DE SEMANTIQUE

1951

I. Problème.

Le problème qui nous occupera est celui de savoir si le problème de la sémantique doit être maintenu, et, en cas d'affirmation, dans quels termes il convient de le formuler. En faisant abstraction de la sémantique génétique (diachronique) - dont le problème se déduit facilement de celui de la sémantique synchronique - on va passer en revue les divers sens que l'on a attribués, ou aurait pu attribuer, au terme "sémantique". On considérera dans la suite morphèmes et sémantèmes à la fois; il serait inutile de suivre la tradition qui réserve le terme de sémantique aux seuls sémantèmes; le problème sémantique des morphèmes est en principe analogue à celui des sémantèmes.

II. Sémantique intra-linguistique.

Cette "sémantique", ou "sémantique" procédant par définitions, est pratiquée par les dictionnaires monolingues. A condition d'être bien exécutée, cette "sémantique" rend compte, directement ou indirectement, des éléments simples du contenu dont se compose chaque unité complexe (p.ex. chaque mot), et des relations entre eux qui servent à établir cette unité. C'est une analyse des unités dans le plan du contenu (signifié) qui est exactement comparable à l'analyse qui dans le plan de l'expression (signifiant) consiste à dégager les taxèmes (graphèmes, phonèmes, y compris accents, etc.) qui composent les unités plus larges, et les relations qui les unissent et qui établissent les unités. C'est une analyse qui vise à réduire l'inventaire des éléments en ne reconnaissant que les éléments les plus simples possibles, et à expliquer le nombre, en principe illimité, d'unités complexes par un nombre restreint d'éléments fixes, reconnaissables dans chaque langue à part par l'épreuve de la commutation.

Cette prétendue "sémantique" est une discipline intra-linguistique qui consiste en un examen du schéma du contenu. Il faut un autre terme pour désigner cette discipline; pour notre part nous avons proposé celui de pléromatique.

III. Sémantique extra-linguistique.

La sémantique que nous envisageons ici peut être qualifiée d'extra-linguistique à condition de prendre le terme de "linguistique" dans le sens restreint. C'est la sémantique qui vise à décrire la substance du contenu. La relation qui l'occupe, ou "signification", est plus exactement une désignation: c'est le rapport entre la forme linguistique du contenu, ou le désignant, et les faits qui lui servent de désignés (designata). C'est cette sémantique seule qui peut utilement recevoir le nom de "sémantique". Elle est pour le plan du contenu ce qu'est pour le plan de l'expression la phonétique.

Depuis Aristote (Catégories, chap. 2 sv.) on a toujours voulu soutenir que la description des désignés extra-linguistiques constitue une partie nécessaire de la description du langage. On sait d'autre part depuis l'antiquité également qu'une telle description ne se réduit pas à une description

physique du monde extérieur. Sans devenir nécessairement psychologique dans quelques sens restreint de ce terme, la sémantique s'occupe inévitablement, du moins en partie, de faits psychiques, en prenant ce terme dans un sens provisoire et approximatif. La description des désignés devrait être avant tout une discipline linguistique (dans le sens large) qui décrit le rapport entre les sujets parlants et le monde qui les entoure.

Ainsi conçue, la sémantique a fait l'objet de divers essais qui ont tous échoué, surtout parce qu'on est retombé sur des points de vue incompatibles avec le problème proprement linguistique.

III 1 - Sémantique fondée sur la logique. Elle échoue parce que fondée sur le réalisme des concepts (le prétendu concept n'étant, sous peine d'être hypostasié, qu'un autre mot pour classe), et parce que les définitions deviennent inapplicables en pratique et que les postulats qu'on avance restent indémonstrables.

III 2 - Sémantique mentaliste. Cette sémantique cherche à établir un monde linguistique de notions psychologiques. Or puisque l'existence d'un tel monde est difficile ou impossible à démontrer, et qu'il remonte souvent à un stade d'évolution préhistorique (p.ex. prélogique), cette sémantique ne constitue souvent qu'un cercle vicieux : il est bien probable que les prétendues notions mêmes doivent leur existence à la forme linguistique tout simplement.

III 3 - Sémantique behavioriste. Cette sémantique (représentée p.ex. par Charles Morris) échoue en fin de compte pour les mêmes raisons. Les réactions des sujets parlants ne sont pas objectivement démontrables pour n'importe quel fait du contenu linguistique. Il paraît donc que, ici encore, les définitions deviennent inapplicables et les postulats restent indémonstrables.

IV. Le problème de la sémantique est-il évitable ?

La thèse avancée par quelques linguistes américains (école de Yale surtout), selon laquelle la linguistique pourrait se dispenser tout simplement du problème sémantique, paraît insoutenable pour diverses raisons, et surtout parce que l'épreuve de la cooptation exige que la substance du contenu soit prise en considération au même titre que celle de l'expression. C'est pour la même raison que les analyses de la linguistique moderne ne rapportent que peu de profit à la linguistique.

Il semble donc que, malgré les difficultés, le problème de la sémantique reste.

V. Autour d'une solution du problème.

Pour amener une solution, quelques thèses préalables semblent être utiles :

1 - Dans le plan de l'expression, un élément du schéma linguistique peut, en des conditions déterminées, être latent, c'est à dire manifesté par zéro. On peut tirer profit de cette expérience pour le contenu; il est fort probable qu'il serait justifié de soutenir une latence certains éléments du contenu, surtout des morphèmes (le genre p.ex.).

2 - On pourrait tirer profit également du fait des synchrétismes (neutralisations), bien connu du plan de l'expression. Le fait qu'une unité du contenu peut comporter plusieurs significations peut être utilement inter-

prêté en supposant des syncrétismes.

3 - L'analyse plérématique (plus haut, II), qui a été très incomplètement exécutée jusqu'ici, contribuera à simplifier considérablement le problème. Ce ne seront, en fin de compte, que les éléments irréductibles qui exigent une description sémantique, ou par substance. Une partie de ces éléments peuvent même être latents (plus haut, V 1), tels les constantes logiques qui ne sont que des pièces de jeu. Une autre partie pourra sans doute être décrite en partant de situations behavioristes d'une très grande simplicité.

Louis Hjelmslev.